



## ***LA DETTE ARGENTINE. LA DETTE D'UN PAYS PÉRIPHÉRIQUE...***

Xavier Dupret

Octobre 2016

19.000 signes

*Nous tenterons d'établir dans cet article que la dette argentine est une conséquence du statut périphérique de ce pays au sein des rapports économiques internationaux dominés par les intérêts du Nord. Pour rappel, on désigne, dans la littérature liée à l'analyse socioéconomique du développement, le Centre et la Périphérie<sup>1</sup> en se référant à la position différenciée et combinée des Etats-nations au sein des relations économiques internationales.*

Pour aller vite, le Centre et la Périphérie ne fonctionnent pas comme des réalités substantielles mais comme l'expression d'un rapport de domination. La chose implique que la Périphérie est subordonnée parce que le Centre est dominant (et réciproquement). Il s'agit donc non d'une dichotomie figée mais, au contraire, d'un processus dynamique.

### *Catégories mouvantes*

Dans cette optique, des pays périphériques peuvent prendre le chemin de l'industrialisation et intégrer le Centre Ainsi, la Corée du sud et le Japon dans un passé récent et sans doute demain, la Chine. On s'interrogera, au passage, sur le fait de savoir si des pays centraux peuvent être « périphérisés ». La crise en cours dans la zone euro montre bien un échec certain de l'intégration du « Mezzogiorno » européen. On peut également faire valoir que si les cures d'austérité dans le sud de la zone euro continuent à se succéder en donnant les

---

<sup>1</sup> Lire à ce sujet Samir Amin, *L'échange inégal et la loi de la valeur. La fin d'un débat*, Éditions Anthropos-IDEF, 1973, Paris.

résultats déplorables que l'on sait en matière de croissance et d'investissement, des pans entiers du continent européen finiront bien par présenter des traits caractéristiques du Tiers-monde, notamment sur le plan social. Pour donner un exemple de cette tendance à l'œuvre en Europe aujourd'hui on ne manquera pas d'évoquer le cas, ô combien emblématique, de la Grèce, pays pour lequel on signalera un saut de plus de 17 points de pourcentage de la pauvreté infantile qui, entre 2008 et 2012, passait de 23% à 40,5%<sup>2</sup>.

Le cas argentin est particulièrement intéressant dans la mesure où il illustre l'importance d'adopter un regard qui ne fige pas l'analyse des relations économiques internationales en établissant une dichotomie forcée entre pays riches et pays pauvres mais vise, au contraire, à aborder la question du développement sous un angle dynamique et qualitatif. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Argentine compte parmi les pays disposant d'un des PIB *per capita* les plus importants de la planète. Les chiffres permettant de quantifier précisément cet état de choses sont peu nombreux. Il est vrai que le dispositif statistique argentin s'est développé tardivement, essentiellement à partir de 1945. En outre, les vicissitudes politiques du pays au cours du XX<sup>ème</sup> siècle et l'instabilité qui en a procédé ont beaucoup pesé sur le bon fonctionnement de l'appareil de l'Etat et, partant, la collecte de données statistiques.

L'Argentine, « grenier du monde », fut jadis, plus précisément entre 1880 et 1950, un pays « riche ». L'Argentine était, à l'époque, vue comme un pays d'avenir comme le Canada et l'Australie. La nation des fiers gauchos attirait de nombreux candidats à l'immigration, principalement italienne, qui allait modifier le pays de fond en comble. C'est ainsi que la population de l'Argentine passe de 3 à 17 millions d'habitants entre 1880 et 1950<sup>3</sup>.

L'exportation de capitaux principalement britanniques durant cette longue période va permettre au pays de s'insérer au sein du marché mondial et de la division internationale du travail. Les plaines fertiles de la pampa argentine vont transformer le pays en grenier à blé et en vaste zone d'élevage.

Un processus d'industrialisation voit le jour à cette époque. Il est lié principalement au développement des chemins de fer. L'Argentine étant un vaste pays de plus de 2,7 millions de kilomètres carrés, il fallait, à tout prix, le doter d'infrastructures permettant de relier le port de Buenos Aires aux lointaines pampas productrices de bétail pour l'exportation. En échange des produits de sa terre féconde, l'Argentine importait des biens manufacturés.

### *Entrée en crise*

Ce modèle va entrer en crise dans les années 1930. A l'époque, le commerce mondial, dans la foulée du krach de 1929, se contracte profondément. La crise brutale de dimension mondiale a provoqué une destruction de capital généralisée à l'échelle de toute la planète. La production échangeable ayant baissé, le volume des échanges ne pouvait subséquemment que s'en ressentir. Si on ajoute à cela qu'un phénomène de contraction de la liquidité internationale,

---

<sup>2</sup> UNICEF Office of Research – Innocenti, Children of the Recession. The impact of the economic crisis on child well-being in rich countries, Florence, 2013, p.8.

<sup>3</sup> Instituto Nacional de Estadística y Censos (INDEC), 2001.

typique d'un épisode déflationniste, a conduit à un rétrécissement du volume des crédits en cours<sup>4</sup>, il en a résulté une opportunité pour l'Argentine qui a commencé à mettre en œuvre un modèle économique d'industrialisation par substitution aux importations. Ce modèle va perdurer jusqu'au milieu des années 70.

L'industrialisation, telle qu'expérimentée par l'Argentine, va revêtir la forme d'un combat encore inachevé pour l'heure. Cette époque est caractérisée par une prise de conscience de la dégradation des termes de l'échange entre le Centre et la Périphérie. L'économiste argentin Raúl Prebisch (1901-1986) a formulé la théorie des échanges inégaux qui fixe encore aujourd'hui l'essentiel du débat notionnel sur les relations entre le Centre et la Périphérie<sup>5</sup>.

Un des modèles classiques en matière de commerce international fut formulé par E. Heckscher, B. Ohlin et P. Samuelson (1941) et nommé modèle HOS en hommage à concepteurs. Il consiste en un approfondissement de l'œuvre de David Ricardo dans la mesure où les auteurs intègrent plusieurs facteurs de production dans leur raisonnement. Heckscher, Ohlin et Samuelson prennent en compte, en effet, le travail comme le faisait Ricardo et ils ajoutent le capital et la terre. Le modèle HOS propose un théorème fondateur du libre-échange : "Dans l'échange international, (...), les pays ont intérêt à se spécialiser dans les productions qui utilisent en plus grandes proportions le facteur dont ils sont le mieux pourvus"<sup>6</sup>.

Ce théorème implique, dans le concret, de reconnaître et de promouvoir des spécialisations différenciées entre le Nord et le Sud. Puisque le Nord détient du capital (qui est, dans le modèle HOS, un facteur de production à part entière) et que le Sud en possède nettement moins, il ne reste à ce dernier qu'à "vendre" des heures de travail en se spécialisant dans des secteurs à haute intensité en main-d'œuvre ou des matières premières. C'est précisément ce modèle que Raúl Prebisch va contester. Prebisch, pour tout dire, en prendra l'exact contrepied et postulera, au contraire, qu'il est préférable que les anciennes colonies se protègent pour assurer le décollage de leurs économies. A la base de cette théorie, le mécanisme descriptif repéré par la thèse Prebisch-Singer est le suivant. Même s'il existe un avantage comparatif de départ dans la production de certaines matières premières, on constate

---

<sup>4</sup> James S. Foreman-Peck, *A History of the World Economy: International Economic Relations since 1850*, Harvester Wheatsheaf, New York, 1995, p.197.

<sup>5</sup> Les travaux de la Cepal sont, en la matière, restés célèbres. La CEPAL (Comisión Económica para América Latina) est une commission régionale de l'ONU créée en 1948. La Cepal constituera une institution charnière dans la formulation des stratégies de d'industrialisation par substitution aux importations en Amérique latine dans les années 60. Raúl Prebisch en fut le principal animateur.

<sup>6</sup> Paul Samuelson a, à la fin de sa vie, remis en cause ce théorème à propos du commerce entre la Chine et les États-Unis. Selon Samuelson, les États-Unis seront perdants, à terme, dans leur commerce avec la Chine. L'idée est que la Chine va progressivement rejoindre les États-Unis, voire les dépasser, dans la production de biens à haute valeur ajoutée. Paul Samuelson, *Where Ricardo and Mill Rebut and Confirm Arguments of Mainstream Economists Supporting Globalization* in *Journal of Economic Perspectives*, vol. 18, no 3, summer 2004, pp. 135-146.

une tendance à la baisse des prix relatifs des matières premières exportées par la Périphérie. Ce qui signifie que si, du point de vue du Sud, on rapporte le prix des exportations au prix des importations, on constate que ces dernières, avec le temps, pèsent de plus en plus lourd dans sa balance des paiements. Les nations périphériques doivent donc structurellement exporter davantage pour maintenir leur pouvoir d'achat. C'est ce phénomène que l'on nomme la dégradation des termes de l'échange. Dans ces conditions, les pays de la Périphérie auront tendance à s'appauvrir. Puisqu'il faut exporter davantage, on constate une tendance à l'"ultraspécialisation" des pays périphériques dans les cultures d'exportation et les matières premières. La surface disponible pour les cultures vivrières destinées au marché local diminue et le prix local des denrées alimentaires augmente alors que le revenu national a plutôt tendance à stagner voire à diminuer. L'explication du phénomène tiendrait, selon Raúl Prebisch, à des facteurs d'ordre institutionnel.

### *Institutionnalisation du sous-développement*

Dans la configuration des échanges mondiaux, les gains de productivité réalisés dans l'industrie au Centre génèrent des hausses de salaire via la pression d'organisations syndicales. Il en résulte un surenchérissement du prix des produits manufacturés sur les marchés mondiaux. Par contre, la faiblesse des organisations sociales au Sud implique que les gains de productivité sont répercutés non pas sous forme de hausses des salaires mais en baisse du prix unitaire des biens produits.

Il a longtemps été opposé à Prebisch que si des gains de productivité importants étaient réalisés dans le secteur manufacturier au Nord, il devrait en résulter logiquement une augmentation de la consommation des produits primaires au Nord et donc, une augmentation des prix des matières premières sur les marchés internationaux. Prebisch a répondu à cette objection en faisant valoir un blocage de la demande de biens primaires en raison d'une faible "élasticité-revenu" (définie comme le rapport entre le pourcentage de variation de la demande d'un bien et le pourcentage de variation du revenu) de ces biens, à l'exception notable des hydrocarbures et autres matières premières énergétiques. Par ailleurs, on note, avec le temps, une tendance à la mise en œuvre de substituts synthétiques dans les procédés de fabrication. Prebisch a couplé ce facteur explicatif au sous-emploi massif sévissant dans les pays périphériques producteurs de matières premières. Dès lors, qu'importe, au fond, que la demande du centre pour les biens primaires augmente ? En effet, il existe au Sud une offre de travail telle qu'un surcroît de production n'aura pas pour effet de faire augmenter les salaires. Si, parallèlement, des gains de productivité sont mis en œuvre dans le secteur des matières premières, la stagnation salariale a toutes les chances de se réaliser. Au total, la dégradation des termes de l'échange trouve son fondement dans cette combinaison de facteurs.

## *Industrialisation périphérique : retour sur le cas argentin*

L'implication en termes de politique économique de la thèse Prebisch-Singer va consister à promouvoir une industrialisation par substitution aux importations. Pour ce faire, les pays de la Périphérie, selon Prebisch, devraient ériger des barrières tarifaires compliquant l'accès à ces marchés pour les biens manufacturés du Centre. Une telle politique se heurte, toutefois, à plusieurs obstacles, parmi lesquels un marché intérieur trop restreint (pas assez de consommateurs) ainsi qu'un pouvoir d'achat insuffisant. D'un point de vue théorique, ces constats factuels n'enlèvent rien à la pertinence et à l'acuité du diagnostic fourni en son temps par Prebisch et Singer. Une piste pourrait consister en la constitution de marchés régionaux atteignant la taille critique nécessaire au décollage industriel. Prebisch a, tout au long de sa carrière de fonctionnaire international, plaidé pour que de telles politiques voient le jour au Sud.

Sur le long terme, une analyse statistique concernant des séries de prix pour 24 biens primaires a révélé une détérioration des termes de l'échange au cours du 20<sup>ème</sup> siècle. Ce déclin, toutefois, n'a été ni continu ni uniforme pour l'ensemble des produits. Cette détérioration est surtout repérable entre 1920 et 1980. De manière plus globale, le test de la thèse de Prebisch-Singer effectué en 2002 par Matthias Lutz, de l'Université de Saint Gall en Suisse, établit formellement une dégradation des termes tout au long du XX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. C'est ce qui explique que l'impact des politiques de substitution des importations sur la trajectoire économique de l'Argentine ne doit en aucun cas être surévalué. Le secteur fondamental en termes d'accumulation de l'Argentine a été et est resté, tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle, l'agro. En ce sens, l'industrialisation a été incomplète dans le cas argentin. Cela dit, un processus de relative déconnexion peut être observé à partir des années 40. Ce dernier aura été rendu possible par un positionnement favorable de l'Argentine dans le commerce international des denrées alimentaires. C'est, d'ailleurs, cette position rentière favorable qui va permettre au péronisme de financer le développement des politiques sociales et industrielles de grande envergure en Argentine à partir de 1945. La raison en incombe aux prix élevés de la viande et du blé durant la Seconde Guerre mondiale. A l'époque, la Banque centrale de la République argentine (BCRA) dispose de réserves pour 50% de son bilan. Ces liquidités excédentaires motiveront, d'ailleurs, la nationalisation de la Banque centrale par le pouvoir péroniste en 1945. Le coup d'envoi d'un processus d'industrialisation était donné. Il allait perdurer jusqu'aux années 70.

---

<sup>7</sup> Matthias G. Lutz, *A General Test of the Prebisch-Singer Hypothesis in Review of Development Economics*, Volume 3 Issue 1, pp. 44-57. La montée des cours des matières premières entre 2000 et 2010 a pu faire croire l'espace d'une décennie que la tendance à la dégradation des termes de l'échange relevait d'un passé révolu. La chute du taux de croissance de la Chine conduit aujourd'hui bien des pays de la Périphérie à faire à nouveau la douloureuse expérience de la chute des cours de matières premières.

Période	Part de l'industrie (% PIB)
1900-1909	15.35
1910-1919	16.54
1920-1929	18.65
1930-1939	21.06
1940-1949	24.22
1950-1959	24.80
1960-1969	28.18
1970-1979	27.23
1980-1990	23.60

Source: Bernardo Kosacoff, *Hacia un nuevo modelo industrial. Idas y vueltas del desarrollo argentino*, Capital Intelectual, Buenos Aires, 2007, p.12.

On observe que le degré d'industrialisation de l'Argentine est très faible durant les trois premières décennies du XXème siècle avec une moyenne pour cette époque de 17% du PIB. Le décollage des années 30 va se confirmer jusque 1969. L'industrie a, durant cet intervalle, gagné 10 points de pourcentage par rapport à 1929. L'Argentine frappe à la porte du statut de pays industrialisé. Rappelons, à titre de comparaison, qu'en 1970, l'industrie pesait, par exemple, pour 35% du PIB français. Au cours du XXème siècle, le PIB per capita de l'Argentine sera équivalent à celui de l'Italie jusqu'en 1960 et à celui du Japon jusque 1965. L'Espagne aura, pour sa part, un PIB inférieur à celui de l'Argentine jusqu'en 1970<sup>8</sup>.

Comment s'est établie la relation de cette tendance lourde avec l'endettement des pouvoirs publics argentins au cours du XXème siècle ? Jusqu'en 1955, date à laquelle le gouvernement péroniste est renversé par le général Pedro Eugenio Aramburu Clivet, l'Argentine s'autofinance à partir de ses excédents commerciaux tout en continuant à honorer les dettes du passé. Hélas, la chute des cours des produits agricoles, en raison de la reprise de la production dans l'Europe de l'après-guerre mettant en œuvre une politique de subsides aux petits producteurs européens, va tarir à la source les excédents commerciaux du pays.

On notera que cette limitation des ressources a commencé à se faire sentir dans les dernières années du gouvernement péroniste (dénommé *primer peronismo* dans l'historiographie argentine, spécialement lorsqu'elle est marquée à gauche<sup>9</sup>). L'état plus que délabré des relations entre Buenos Aires et Washington excluait à l'époque un accès au marché des capitaux alors que les Etats-Unis venaient de se poser au centre des relations monétaires internationales. De ce modèle de désendettement radical (le péronisme, dans sa variante progressiste, se caractérise doctrinalement par un refus de la dette extérieure<sup>10</sup>) qui amènera,

<sup>8</sup> Orlando J. Ferreres, *Comentario general a la historia argentina en cifras (1810-2004)* in *DOS SIGLOS DE ECONOMÍA ARGENTINA*, Fundación Norte-Sur, Buenos Aires, 2010, p.4.

<sup>9</sup> Lire, à ce sujet, la biographie en deux tomes de Perón de Norberto Galasso (intitulée, le moins créativement du monde, *Perón*), Ed. Colihue, Buenos Aires, 2005, spécialement les pages 649 à 725.

<sup>10</sup> Ce dont témoigne une restructuration de la dette de 1951 opérée par les autorités péronistes. Il est vrai qu'à l'époque, les revenus d'exportation de l'Argentine commençaient à s'affaïsser. Lire à ce sujet Carmen M.

l'Argentine à devenir, dans les années 50, un pays créancier, principalement à l'égard d'autres nations du sous-continent, il ne reste plus rien à partir de la seconde moitié des années cinquante<sup>11</sup>. L'Argentine recommence, dès lors, à s'endetter auprès de l'Occident, et principalement auprès des Etats-Unis d'Amérique. Cette tendance est surtout visible à partir des années 70.

Notre diagnostic est le suivant. La détérioration des termes de l'échange constitue le principal facteur explicatif de la formation de la dette extérieure argentine. Elle va amener le pays à se surspécialiser dans les productions du secteur primaire, le secteur le plus à même de rapporter au pays les dollars qui lui manquaient. Les chiffres sont très clairs. L'industrie argentine représentait 28% du PIB. A l'orée des années 1990, le secteur secondaire argentin ne pesait plus que pour 23,60% du PIB, soit un niveau inférieur pour cette donnée à ce qu'il était dans les années 40. Ce mouvement de destruction de la base industrielle du pays va conduire ce dernier à connaître une crise structurelle de financement de son économie. L'Argentine s'est enfoncée, au cours de la deuxième moitié du XXème siècle, dans une incessante chasse aux dollars puisque sa compétitivité sur les marchés internationaux s'est globalement dégradée. Au total, la solvabilité du pays s'est détériorée de façon permanente durant toute cette période.

C'est à ces facteurs structurels qu'une critique de la dette du Tiers-monde doit s'adresser en premier lieu. Ne pas englober la critique de la division internationale du travail, les questions commerciales et les politiques de protection des industries naissantes dans le package de contestation/dénonciation de la légitimité de dette extérieure du Tiers-monde apparaît, en définitive, plus une faiblesse que comme un atout pour le mouvement social.

Pour citer cet article : Dupret, Xavier, La dette argentine. La dette d'un pays périphérique..., Association culturelle Joseph Jacquemotte (ACJJ), Octobre 2016, Url : <http://www.acjj.be/publications/analyses/>

---

Reinhart, Kenneth. S. Rogoff, *This Time is Different: A Panoramic View of Eight Centuries of Financial Crises*, National Bureau of Economic Research (NBER), Working Paper n° 13882, Cambridge, mars 2008, p.27.

<sup>11</sup> Dans le souci d'éviter la formulation de synthèses par trop abruptes, on mentionnera que le nouveau pouvoir argentin antipéroniste a procédé à une restructuration de la dette en 1956. Lire à ce sujet Carmen M. Reinhart, Kenneth S. Rogoff, *ibid.*